

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LARKIN Brian, 2008, *Signal and Noise. Media, Infrastructure, and Urban Culture in Nigeria*. Durham, Duke University Press, 313 p., bibliogr., réf., index (Gopesa Paquette)

Brian Larkin s'est fait connaître en codirigeant avec Faye D. Ginsburg et Lila Abu-Lughod le volume *Media Worlds: Anthropology on New Terrain* (2002) qui a marqué l'installation définitive des *Medias studies* dans l'anthropologie institutionnelle. Avec *Signal and Noise...*, Larkin développe des pistes d'investigation théoriques proposées dans l'ouvrage collectif en proposant une analyse des infrastructures médiatiques, considérées dans leur double aspect d'objets techniques et d'objets conceptuels. Il trace les dynamiques de leur déploiement par l'administration coloniale jusqu'au renversement de l'époque actuelle avec la légitimation des réseaux de contrefaçon contemporains.

La notion centrale de l'analyse est celle des médias, considérés ici comme des infrastructures, au même titre que les chemins de fer et les centrales énergétiques. « Infrastructures are the institutionalized networks that facilitate the flow of goods in a wider cultural as well as physical sense » (p. 5). Au cœur de l'entreprise de modernisation de l'époque coloniale, la mise en réseau du monde a donné lieu à des rencontres et des tensions qui ont durablement marqué les pratiques culturelles attachées aux infrastructures médiatiques. Larkin s'intéresse aux médias en tant que technologie sociopolitique. Les infrastructures de l'époque coloniale s'inscrivaient dans la volonté moderniste de détacher les individus de leur univers culturel pour les exposer aux effets libérateurs des flux d'information. Larkin explore l'espace entre ce qu'il nomme l'*agency* des technologies et les intentions qui avaient justifié leur introduction, espace dans lequel se rencontrent la matérialité propre de la technologie et les pratiques sociales dans lesquelles elle s'insère. En cela, il n'est pas très loin des préoccupations techno-matérialistes du théoricien des médias, Friedrich Kittler (1999). L'idée est simplement de considérer les possibilités et les limitations intrinsèques à une technologie alors que celle-ci s'intègre au flot des pratiques culturelles.

L'idée portée par le titre, *Signal and Noise*, illustre parfaitement cette approche. Alors que l'administration coloniale cherchait à mettre en place une infrastructure permettant de réseauter le Nigeria, les outils de cette mise en réseau ont été détournés, voire corrodés, par les dynamiques socioculturelles dans lesquelles ils intervenaient. Les camionnettes du Colonial Film Unit, ou des projecteurs mobiles servant à diffuser les messages développementalistes de l'administration tombaient ainsi vite en morceaux parce que leurs conducteurs en faisaient des moyens de transport en commun. Alors que l'idéologie portant ces nouvelles technologies s'attache à décrire un avenir de réseautage sans faille, les limitations réelles des technologies suffisent parfois à en briser le charme. Lorsqu'un comité du Radio Distribution Service du Nord nigérian propose des présentations radiophoniques du développement des réseaux électriques et hydrauliques, un membre réplique qu'il faudrait les accompagner d'émissions sur les coupures d'électricité et les pénuries d'eau (p. 61). Les technologies ne peuvent tout simplement pas être à la hauteur des demandes qu'elles créent. Initialement porteuses de l'aura combinée de pouvoir

politique et de maîtrise scientifique, que Larkin nomme «the colonial sublime», elles en sont venues avec les années à opérer dans un cycle perpétuel de panne/raccommode/panne.

Ainsi, le *modus operandi* normal de ces technologies en est un de faillite de l'aura du pouvoir moderniste de l'entreprise coloniale. En quelque sorte, le signal se perd dans le bruit causé par les conditions même de sa diffusion, à un tel point que le bruit déformant le signal a reconfiguré l'infrastructure de manière durable, causant un renversement de la hiérarchie esthétique et politico-économique. Après l'indépendance, le contrôle exercé par l'État sur les réseaux de diffusion cinématographiques a contribué à l'émergence d'une industrie parallèle de la contrefaçon avec des réseaux de production et de diffusion propre. L'infrastructure ainsi mise en place est devenue, avec la libéralisation économique, l'infrastructure principale de l'industrie du cinéma nigérian alors que les maîtres de la contrefaçon d'autrefois sont devenus des producteurs légitimes apportant avec eux leurs modes privilégiés d'opération.

En plus de nous donner une analyse nuancée des interactions entre les dynamiques socioculturelles et les déterminations matérielles des technologies, Larkin contribue à une critique des théories de la communication de masse développées au début de la Guerre froide. Il établit une filiation entre les écrits des responsables du Colonial Film Unit au Nigéria, pleins d'un essentialisme développementaliste proprement colonial, et ceux d'un des fondateurs de la discipline naissante des communications de masse, Siegfried Kracauer. Bien que Kracauer reste un théoricien encore largement cité dans les études sur les médias, cette filiation esquissée nous force à interroger les liens entre «a seemingly marginal film practice and a colonial knowledge regime in Nigeria, the emergent discipline of mass communications in the United States, and the rise of modernization theory more generally» (p. 115). C'est en offrant cette double contribution aux études sur les médias que Larkin montre toute la pertinence de l'entreprise que les anthropologues des médias ont entamée dans les dernières décennies.

## Références

- GINSBURG F., L. ABU-LUGHOD et B. LARKIN (dir.), 2002, *Media Worlds. Anthropology on New Terrain*. Berkeley, Los Angeles, University of California Press.
- KITTLER F., 1999, *Gramophone, Film, Typewriter*. Stanford, Stanford University Press.

Gopesa Paquette  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada